

IT IS VERY HARD TO CHOOSE A GREETING CARD FOR A MAN

Saâdane Afif, Jean-Michel Alberola, Jean-Luc Blanc, Monica Bonvicini,
Anne Brégeaut, Marc Camille Chaimowicz, Robert Combas, Lili Dujourie,
Patrick Faigenbaum, Hans-Peter Feldmann, Trixi Groiss, Mona Hatoum, Fabrice Hyber,
Annette Kelm, Jiri Kovanda, Maria Loboda, Regina Möller, Mrzyk & Moriceau,
Georgia Nelson, Patrick Neu, Antoinette Ohannessian, ORLAN, Eric Poitevin,
Martha Rosler, Jörg Sasse, Didier Trenet, VALIE EXPORT, Jean-Luc Verna.
œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

Exposition du 31 janvier au 26 avril 2015

CHAPELLE DU GENÊTEIL
53200 Château-Gontier

www.le-carre.org / www.fracdespaysdelaloire.com

*IT IS VERY HARD TO CHOOSE
A GREETING CARD FOR A MAN*

« Les doutes, c'est ce que nous avons de plus intime. »

Albert Camus

Au seuil de l'exposition, une œuvre apostrophe le visiteur, une œuvre à la fois flamboyante et minée par le doute. Son titre – qui est aussi celui de l'exposition – exprime une agitation intime : *It is very hard to choose a greeting card for a man*, soit la description d'un élan du cœur (offrir une carte de vœux à une personne désirée), mais aussi l'incertitude qui préside à ce choix, et la décision radicale qu'adopte l'artiste (Georgia Nelson) en créant une carte surdimensionnée, paysage délié de papiers et tissus, timbres et boutons, feutre et aquarelle qui déborde le cadre normé. Le ton est donné : le public oscillera désormais entre offrande et retrait, invitation et hésitation, charme et coup d'éclat.



01

THÉÂTRE DOMESTIQUE

Le visiteur est ici convié dans ce qui s'apparenterait à une habitation, une maison un peu abstraite croisée dans un rêve, une image de la psyché : une vaste salle de réception arbore quelques grands formats (Orlan, Anne Brégeaut, Mona Hatoum) pour un accrochage épuré, tandis qu'un second

espace, plus proche de l'alcôve ou du cabinet de curiosités, joue de l'accumulation et du confinement. Entre les deux, trône une cimaise monumentale disposée en oblique, comme un slash typographique ou une barre de fraction : matérielle et métaphorique, cette scansion spatiale articule le visible et l'invisible, le dit et le non-dit, la politesse et l'indiscrétion. Au verso de sa surface, des lettres miroirs égrènent leur message autoritaire : *NOT FOR YOU*, formulation de la relation ambiguë qui s'instaure entre les œuvres (ici, Monica Bonvicini) et le public, quand l'interdit pimente le désir et attise l'appétit. Que nous refuse-t-on ici tout en nous alléchant ?



03

CHEZ SOI, AUX AGUETS

Dans cette exposition bi-face, les œuvres s'organisent en archipels distincts mais commutées entre elles par une certaine conscience du corps, de l'intérieur et du chez-soi. On croise plusieurs objets qui peuplent d'ordinaire les foyers : deux paires de chaussures traînent au sol (Jiri Kovanda, *Two of us*), un mannequin parade sur son mannequin (Regina Möller), un tourne-disque diffuse sa joyeuse rengaine (Anne Brégeaut, *Yéyéyé*), un paravent et un lit ponctuent même le parcours... Jusqu'aux balançoires empêchées de Mona Hatoum, qui confèrent à l'ensemble la sensation d'une familiarité indéniable. L'exposition postule ainsi l'idée d'un espace habitable, où la continuité entre l'art et la vie pourrait naturellement advenir, au gré de dessins spontanés tracés au café et au Nuits Saint-Georges (Didier Trenet), de moments paisibles peuplés d'animaux de compagnie (le chien de Trixi Groiss, les attendrissantes souris de Jean-Luc Blanc). Attention toutefois, la notion de confort casanier s'avère rapidement trompeuse : des éléments discordants frappent le regard, les corps surprennent par leur qualité de présence, excessive et inquiète. C'est une maison où il faut rester physiquement et intellectuellement vigilant.



05



06



07



02



04

HYBRIDE ET POLITIQUE

L'exposition offre ainsi une galerie de portraits des plus surprenantes, qui peut faire penser aux collections particulières des Wunderkammern, ces chambres de collectionneurs apparus en Europe à la Renaissance, où l'on trouvait des curiosités en tout genre, avec un goût prononcé pour l'étrange et l'inédit. Dans cet esprit, on peut citer les *Refiguration/Self Hybridation* d'ORLAN. Monumental et mutant, le visage pluriel de



L'artiste combat la normalisation des corps, et intègre ici dans un autoportrait numérique les attributs du pouvoir masculin présents dans la culture pré-colombienne : une manière de redistribuer les rôles assignés par la société ou la religion. L'attrait pour l'hybridation dans l'art contemporain, phénomène omniprésent, est peut-être connecté à la crise de la modernité, et à la mise en doute de la science tout-puissante. Nos identités vacillent. Martha Rosler scénarise également cet effritement des certitudes, fragilisées par le contexte politique : sa série de photomontages *Bringing the war home*, réalisée pendant la guerre du Vietnam, imbrique des images idylliques de maisons américaines, extraites de la revue *House Beautiful*, et des scènes de guerre terrifiantes -



un accouplement d'images qui déchire violemment le voile des apparences. Quant à VALIE EXPORT, elle aborde la reconfiguration des signes à même la peau, prise comme champ d'inscription d'un code social aliénant, au sein d'une ville (Vienne) conservatrice, policée et répressive. La jarretière dessinée sur la cuisse de l'artiste marque l'asservissement passé, dépassé - le corps tatoué est libéré.

CORPS PARÉS

D'autres portraits saisissent les liens troubles qui rattachent le corps au décor, zone de tension et de convention sociales : lorsque Patrick Faigenbaum photographie dans son intérieur une femme issue de la grande aristocratie italienne, il révèle un univers assez oppressant, comme si l'héritage culturel de cette femme avait figé son corps - l'artiste s'attachant à montrer combien « la lumière a une importance particulière dans ces familles où beaucoup de choses sont cachées ». Bridé et hybridé, un autre visage magnétique

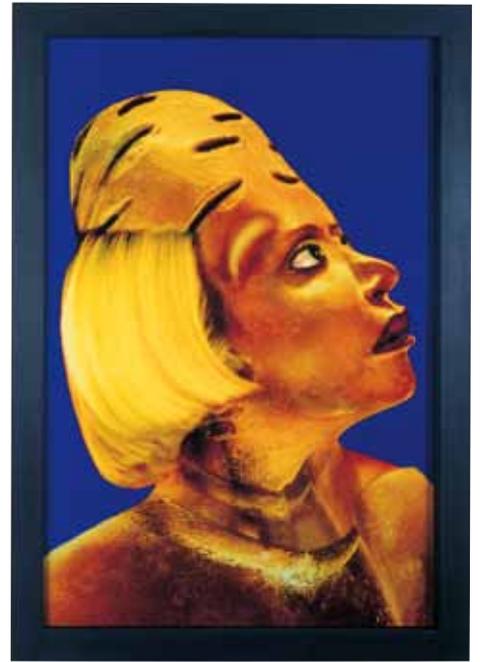


surgit du noir : celui d'une jeune religieuse en osmose avec sa tenue, saisie par Eric Poitevin lors d'un séjour à la Villa Médicis, et qui évoque aussi bien la peinture de la Renaissance qu'un personnage de Fellini ou une égérie de la mode contemporaine. Par le costume, une métamorphose opère, qui bouleverse les genres : le vêtement et les accessoires virilisent, féminisent ou animalisent chez Robert Combas, ils exacerbent l'érotisme chez Jean-Luc Verna, qui réhausse ses dessins d'une délicate touche de fard à paupières. Se fondre dans la parure, disparaître dans le gloss : Fabrice Hyber, avec un *Mètre carré de rouge à lèvres*, réalise une fusion totale entre corps et décor, épiderme et monochrome cosmétique. De la réinvention de soi.



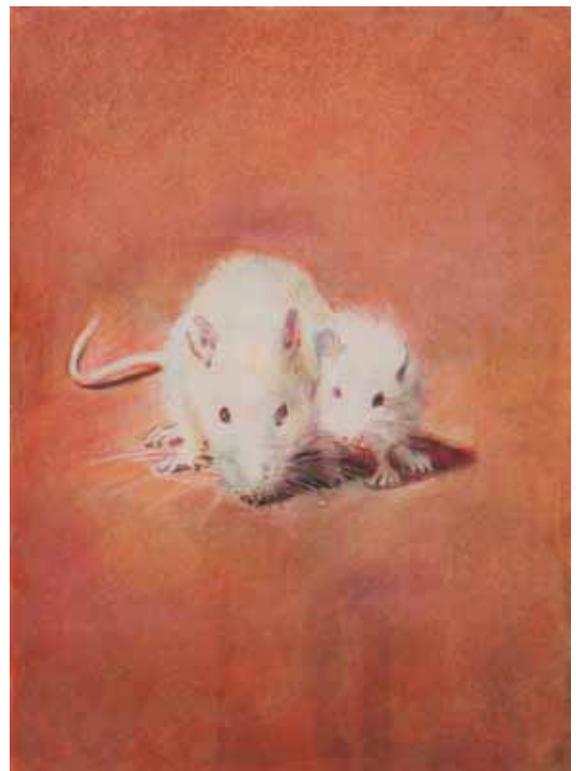
CONSTELLATION VÉGÉTALE

Proche de la mise en scène d'un appartement de collectionneur, l'exposition embrasse aussi le registre des arts appliqués et décoratifs. Une constellation d'œuvres capture la complexité



formelle de certaines fleurs suggestives : Patrick Neu, qui peaufine depuis vingt ans une pratique virtuose et singulière, à la fois contemporaine et sans âge, isole la matière veloutée et transparente des pétales de l'iris. Annette Kelm libère le textile imprimé de sa fonction ordinaire (entre rideau et garniture de canapé) et en fait une surface de contemplation à part entière, all over sensuel aux dégradés délicats. Toujours dans le registre floral, les compositions de Marc Camille Chaimowicz entrelacent frises d'orchidées et d'iris, fragments de corps nus, diamants et fourrures... À travers ces formes liées à l'érotisme, au design et à la publicité, l'artiste confirme son intérêt pour le décoratif pensé comme un art envahissant, enivrant, omniprésent. Quoique leurs enjeux diffèrent, ces œuvres ont en commun une forme d'émancipation : elles balayent les hiérarchies longtemps en vigueur entre arts savant et populaire, dépoussièrent la composition florale ou l'impression textile, décroissent les affectations binaires masculin/féminin.

Modestement, elles rapprochent nos espaces domestiques de zones de subversion douce, où les éléments décoratifs qui absorbent nos regards



09

11

10

12

participent de la transformation du réel, et non de la reproduction des conventions. Ponctuée de ces présences végétales, l'exposition se définit encore comme le lieu du désir et de l'imaginaire.

TERRAIN DE JEUX COLLECTIF

Entre espace privé et espace public, entre l'intime et sa représentation, se glissent volontiers des aires de jeux et des zones de rêves : les créatures mutantes de Mrzyk & Moriceau – seins montés sur patte, jambes dodues chaussées d'escarpins ou corps nu arborant un mirifique chapeau de cheveux – suggèrent des scénarios drôlatiques et volages. Brasseur d'images, le duo d'artistes entre en connivence avec Hans-Peter Feldmann et sa pin up rehaussée de peinture, comme avec le photographe Jörg Sasse, qui détaille un présentoir de bonnets de bains aux couleurs acidulées : tous sont iconophages et nous rappellent que le monde est un réservoir infini d'images, à emprunter et à réinventer. Tous collectent et travaillent en série, et sont eux-mêmes montrés, dans cet accrochage spécifique, au sein d'une collection. C'est la circulation des images qui prévaut ici, et les jeux qu'elle procure.

DE L'AUTRE CÔTÉ

Dans cette circulation, Saâdane Afif affermit la logique coopérative et ludique qui marque l'ensemble de son œuvre : « Notre société et les structures qui la régissent, monde de l'art compris, incitent profondément au repli sur soi. Or, les idées et les formes gagnent souvent à être partagées. » En collaboration avec le studio deValence, il réinterprète un souvenir familial : une fleur de néon sort d'un miroir précieux, telle la vision lumineuse d'un passé enfoui. Plusieurs œuvres nous entraînent de l'autre côté du miroir : chez Jean-Luc Blanc, le regard s'échappe à la surface d'un plan d'eau irradié de soleil, laissant le spectateur en proie à toutes les projections ; dans le film intitulé *Passion de l'été pour l'hiver*, Lili Dujourie capte un moment similaire, en suspens entre deux mondes : la lente chorégraphie d'un corps posté face à la mer, qui offre au spectateur une douceur contemplative, et de potentielles lignes de fuite ; et Maria Loboda nous propulse dans



L'espace et le temps avec un paravent en forme d'énigme, porteur d'un message crypté écrit dans l'un des premiers alphabets connus. Autant d'échappées belles et nimbées de mystère, vers un lieu intérieur où l'on se retire du monde pour penser le monde... serait-ce une définition de l'exposition ? Et s'il fallait boucler ce voyage intime par une dernière image, Anne Brégeaut nous la donnerait avec *J'étais sur le point de m'endormir* : un lit troué, un labyrinthe miniature en fausse brique, et quatre marches au sommet desquelles se dresse un petit sapin. Inutile de préciser que le sens du rêve continue de flotter, incertain.

texte : Eva Prouteau

commissariat : Bertrand Godot

Légendes :

- 01- Georgia NELSON, *It is very hard to choose a greeting card for a man*, 2007 (détail). Cliché Marc Domage
- 02- Trixi Groiss, *Trixi*, 2006. De la série *My Dog is Howling*. Cliché Marc Domage.
- 02- Jiri KOVANDA, *Two of us*, 2011. Cliché DR
- 03- Anne BRÉGEAUT, *Yéyéyé*, 2006. ©ADAGP, Paris
- 04- VALIE EXPORT, *Body Sign Action*, 1970. De la série *Body Sign Action*. Cliché Marc Domage
- 05- MRZYK & MORICEAU, *Sans titre*, 2005. © Mrzyk & Moriceau
- 06- Didier TRENET, Colin-Maillard, 1997. Cliché : DR
- 07- Annette KELM, *Big Print #5 (Fazenda Lily - Gray Background - Cotton. Fall 1947 Design Dorothy Draper, Courtesy Schumacher & Co)*, 2007. © Annette Kelm
- 08- MRZYK & MORICEAU, *Sans titre*, 2005. © Mrzyk & Moriceau
- 09- Martha ROSLER, *First Lady (Pat Nixon)*, de la série *Bringing the War Home : House Beautiful, 1967 - 1972*. © Martha Rosler.
- 10- Regina MÖLLER, *Wendemantel*, 2004. Cliché Mathieu Génon
- 11- ORLAN, *Refiguration / Self-hybridation pré-colombienne n°2*, 1998. De la série *Précolombienne*. © ADAGP, Paris
- 12- Jean-Luc BLANC, *L'immortel prémice*, 2014. © Jean-Luc Blanc
- 13- Robert COMBAS, *Sans titre (Etude de costumes)*, 1985. Cliché Bernard Renoux.
- 14- Anne BRÉGEAUT, *J'étais sur le point de m'endormir*, 2009. © Anne Brégeaut.
- 15- MRZYK & MORICEAU, *Sans titre*, 2005. © Mrzyk & Moriceau

Ce journal est édité à l'occasion de l'exposition :

IT IS VERY HARD TO CHOOSE A GREETING CARD FOR A MAN
œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

>>-> exposition du 31 janvier au 26 avril 2015

CHAPELLE DU GENÊTEIL
RUE DU GÉNÉRAL LEMONNIER
53200 CHÂTEAU-GONTIER

>>-> horaires d'ouverture :
ouvert du mercredi au dimanche de 14h à 19h
TÉL. 02 43 07 88 96

LE CARRÉ
SCÈNE NATIONALE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
PAYS DE CHÂTEAU-GONTIER
Pôle Culturel des Ursulines
4 bis rue Horeau / 53200 Château-Gontier
T. 02 43 09 21 50 / www.le-carre.org

FRAC DES PAYS DE LA LOIRE
Fonds régional d'art contemporain
La Fleuriaye, Bd Ampère
44470 Carquefou
T. 02 28 01 50 00 / F. 02 28 01 57 67
www.fracdespaysdelaloire.com

Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.

Cette exposition bénéficie du soutien de l'Hôtel du Cerf. www.hotel-du-cerf-53.com

